

Landarbeiter, als ein unentbehrlicher Gegenstand im Sinne des Art. 92 des Betreibungsgesetzes sich darstellt, als ein Objekt, dessen er zu einer genauen Innehaltung und Einteilung seiner Arbeitszeit und damit zu einer richtigen Erfüllung seiner beruflichen Obliegenheiten dringend bedarf (vergl. auch Archiv V, Nr. 87 und Zeitschrift für handelsrechtliche Entscheidungen, Bd. XVII, S. 134). Es könnte sich also nur noch fragen, ob die gepfändete Uhr von besserer Qualität sei und deshalb den Rekurrenten die Befugnis zustehet, sie durch eine einfachere, von geringerem Werte zu ersetzen. Abgesehen aber davon, daß ein bezügliches Beschwerdebegehren nicht vorliegt, wird das gepfändete Objekt im vorinstanzlichen Entscheide auf nur 15 Fr. veranschlagt, so daß offenbar die Voraussetzungen zu einem solchen Austausch nicht vorhanden sind. Ganz unerheblich für die hier streitige Frage der Pfändbarkeit der Uhr ist die Berufung der Rekurrenten darauf, daß sie sich an ihr das Eigentum vorbehalten hätten. Ihre bezüglichen Ansprüche haben sie durch eine Vindikationsklage vor dem Zivilrichter geltend zu machen.

Demnach hat die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer  
erkannt:

Der Rekurs wird abgewiesen.

13. Arrêt du 14 janvier 1902, dans la cause  
*Gummiwerk Wündt.*

Un acte de défaut de biens n'est pas nécessaire quand le procès-verbal de saisie indique que le débiteur ne possède pas de biens saisissables. **Art. 115, 1<sup>er</sup> al. LP.**

I. — Le 10 juin 1901 une saisie a été pratiquée au profit de la Gummiwerk Wündt, à Offenbach, contre le sieur Haselbock à Genève. Les objets saisis ont été revendiqués par un tiers, la créancière contesta cette revendication, mais fut déboutée ensuite de procès. Elle réclama alors de l'office la délivrance d'un acte de défaut de biens. L'office refusa de

faire droit à cette demande en déclarant que la copie du procès-verbal de saisie tenait lieu d'acte de défaut de biens en conformité de l'art. 115 de la loi sur la poursuite. La créancière porta plainte contre ce refus auprès de l'autorité cantonale de surveillance en faisant valoir que l'art. 115 LP visait seulement le cas de saisie infructueuse dès le début, c'est-à-dire celui où l'office constate l'absence d'objets saisissables et où le procès-verbal mentionne que la saisie vaut acte de défaut de biens, mais que dans le cas particulier ce serait l'art. 149 LP qui serait applicable, aux termes duquel le créancier qui n'a pas été payé intégralement reçoit un acte de défaut de biens.

Ensuite de cette plainte, l'office des poursuites de Genève a inscrit au pied de la copie du procès-verbal de saisie produite par la plaignante la mention ci-après :

« Tous les objets saisis ont été revendiqués par un sieur »  
» Biondetti, comme étant sa propriété, et sa revendication »  
» a été déclarée fondée par le Tribunal. Le débiteur ne »  
» possède pas de biens saisissables. Genève, 2 décembre »  
» 1901. »

Malgré cette inscription, la créancière a déclaré maintenir sa plainte.

Statuant sur celle-ci le 14 décembre 1901, l'autorité cantonale de surveillance l'a écartée comme mal fondée, « la »  
» copie du procès-verbal de saisie, complétée le 2 décembre »  
» 1901 étant conforme à l'art. 112 LP. »

II. — C'est contre cette décision que la créancière a recouru en temps utile au Tribunal fédéral en demandant qu'elle soit annulée et que l'office des poursuites de Genève soit invité à lui délivrer l'acte de défaut de biens réclamé. A l'appui de ces conclusions la recourante reprend et développe les motifs exposés dans sa plainte à l'autorité cantonale.

*Statuant sur ces faits et considérant en droit :*

Qu'aux termes de l'art. 115, al. 1<sup>er</sup> LP « s'il n'y a pas de »  
» biens saisissables, le procès-verbal de saisie vaut comme »  
» acte de défaut de biens dans le sens de l'art. 149 LP » ;

que l'inscription faite le 2 décembre 1901 par l'office au pied du procès-verbal de saisie remis à la recourante constate que tous les objets qui avaient été saisis ont été revendiqués avec succès par un tiers et que le débiteur ne possède pas de biens saisissables ;

Qu'ensuite de cette inscription le dit procès-verbal vaut acte de défaut de biens en faveur de la créancière, conformément à la disposition ci-dessus de l'art. 115 LP ;

Que la mention expresse qu'il vaut comme acte de défaut de biens n'est pas nécessaire pour qu'il ait cet effet, cette condition n'étant pas prescrite par la loi ;

Que la délivrance à la recourante d'un nouvel acte de défaut de biens est dès lors superflue.

Par ces motifs,

La Chambre des Poursuites et des Faillites  
prononce :

Le recours est écarté comme mal fondé.

#### 14. Entscheid vom 14. Januar 1902 in Sachen Steiger.

*Verwertung beweglicher Sachen. Begehren um sofortige Verwertung, weil der Pfändungsgegenstand (Pferd) einer « schnellen Wertverminderung » ausgesetzt sei; Art. 124 Abs. 2 Sch.- u. K.-Ges.*

I. Am 18. November 1901 pfändete das Betreibungsamt Binningen auf Verlangen des Beschwerdeführers bei Fritz Kamber, Fuhrhalter in Allschwil, für eine Forderung von 470 Fr. ein auf 500 Fr. geschätztes Pferd. Nach der Pfändung stellte der Beschwerdeführer beim Betreibungsamt das Begehren, es solle das Pferd gemäß Art. 124 des Betreibungs- und Konkursgesetzes sofort verwertet werden, weil dasselbe einer schnellen Wertverminderung ausgesetzt sei. Als das Betreibungsamt es ablehnte, diesem Begehren Folge zu geben, erhob Steiger im Sinne seines Begehrens Beschwerde.

II. Dieselbe wurde von der kantonalen Aufsichtsbehörde abschlägig beschieden.

III. Diesen Entscheid zog Steiger innert nützlicher Frist an das Bundesgericht weiter, mit einer Begründung, die aus der rechtlichen Erörterung ersichtlich ist.

Die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer zieht  
in Erwägung :

Mit Recht nimmt die Vorinstanz an, daß Pferde nicht schlechthin unter Art. 124 Abs. 2 des Betreibungsgesetzes fallen und deshalb nicht stets der vorzeitigen Verwertung unterliegen, wie sie dieser Artikel als Ausnahme vorsieht. Daß solche ihrer Natur nach im Sinne des Gesetzes einer „schnellen Wertverminderung ausgesetzt“ seien, läßt sich nicht sagen; sondern diese Eigenschaft könnte ihnen nur bei Vorliegen besonderer Gründe beigegeben werden, wenn z. B. infolge eines Fehlers eine rasche Abnahme ihrer Brauchbarkeit zu gewärtigen ist. Einen derartigen speziellen Umstand hat der Rekurrent für den gegebenen Fall nicht behauptet. Wenn er auf die bloße Möglichkeit eintretender Wertverminderung infolge Krankheit, Unglücksfalles oder Überanstrengung des Tieres abstellt, so ist dies unbehelflich. Denn die Möglichkeit einer Deteriorierung besteht bei Pfändungsobjekten irgend welcher Art und kann keinen Grund für den exceptionellen Verwertungsmodus des Art. 124 Abs. 2 abgeben. Ebensovienig trifft die andere Voraussetzung, unter der dieser Artikel anwendbar ist, auf Pferde zu: solche erfordern in der Regel keinen „kostspieligen Unterhalt,“ da ihr Unterhalt für gewöhnlich durch den Wert ihrer Dienste gedeckt wird. Daß es hier anders sei und infolgedessen der Rekurrent bei Aufschub der Verwertung an seinen Pfändungsrechten Schaden leide, ist in keiner Beziehung dargetan.

Demnach hat die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer  
erkannt:

Der Rekurs wird abgewiesen.